

Mouvement (L)

magazine culturel indisciplinaire



Critiques Danse (</critiques/critiques>).

Bibi Ha Bibi

Dans une partition inspirée des chants inuits, la pièce d'Aloun Marchal et Henrique Furtado nous plonge dans l'intimité de deux hommes et questionne, sans en avoir l'air, les contours de la virilité.

Par Lucie Combes

« *La vie est un souffle énigmatique et ce qui en résulte ne peut être qu'un souffle énigmatique.* » Cette phrase du surréaliste Jean Arp semble écrite pour *Bibi Ha Bibi*, dont les premiers souffles sont pour un verre de liquide bleuâtre au travers duquel les deux danseurs communiquent par glouglous et haussement de sourcils complices. L'air de rien, ils échauffent leurs voix, moulés dans leur body et un slip kangourou descendant jusqu'aux genoux. Le ton est donné. Dans ce dispositif bi-frontal s'installe rapidement une atmosphère où le rire est permis.

Le langage de l'intimité

À l'origine du projet : la rencontre entre deux hommes et le chant inuit, chant de gorge traditionnel de l'Arctique canadien, qui se pratique habituellement à deux femmes, sous forme de jeu. Cette exploration de la voix et du souffle, les deux chorégraphes ont souhaité la poursuivre sur scène et confronter leurs corps dans un rapport ludique, rythmique et vocal où se jouent et se rejouent en permanence les modalités de leur relation. La subtilité de *Bibi Ha Bibi* est de mettre au jour l'ineffable, le lien qui unit les deux hommes, et celui qu'ils tissent avec les spectateurs. L'intimité n'est pas représentée, elle est donnée en actes.

Petit à petit Aloun Marchal et Henrique Furtado en viennent à se lancer des grognements et s'amorce alors un véritable face à face. Emmenés par le rythme de leur souffle qui racle la gorge et jamais ne faiblit, ils glissent de la complicité à la compétition, de la violence à la tendresse, suffoquent, déforment leurs visages, font varier les timbres, et apparaître un langage singulier de mouvements et de voix. Un langage qui, tout en étant propre aux danseurs et malgré son étrangeté, s'avère être celui universel de l'intimité. Pour le composer, il aura fallu aux deux chorégraphes expérimenter des disciplines souvent sportives ou rituelles – comme le haka –, et apprendre des techniques issues du catch et de la danse du ventre.

Le jeu de la virilité

Sorte de partition clownesque, *Bibi Ha Bibi* porte un regard amusé et sans prétention sur l'intime entre deux hommes. Mais si les chorégraphes se défendent d'avoir voulu traiter du masculin, difficile de ne pas questionner la notion face à une pièce inspirée d'un jeu de femmes, où la violence et la puissance succèdent aux maladresses, gestes de douceur ou d'inquiétude et tendresses amicales. On joue des codes et c'est tant mieux. *Bibi ha Bibi*, titre pris par hasard dans les motifs rythmiques de la pièce s'avère finalement bien vu, tant il rend compte de l'expérience : un jeu de communication et des variations autour de l'attachement qu'exprime l'adresse intime *Habibi*, « mon chéri » en arabe.

> ***Bi Ha Bibi* d'Aloun Marchal et Henrique Furtado** a été présenté les 2 et 3 février au CDCN de Toulouse, dans le cadre du festival La Place de la Danse